

## Victor Hugo, *L'homme qui rit*, II, 1 (1869)

*A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un jeune lord est enlevé sur ordre du roi et atrocement défiguré, la bouche fendue jusqu'aux oreilles. Il est recueilli par Ursus, un philosophe saltimbanque...*

La nature avait été prodigue de ses bienfaits envers Gwynplaine.

Elle lui avait donné une bouche s'ouvrant jusqu'aux oreilles, des oreilles se repliant jusque sur les yeux, un nez informe fait pour l'oscillation des lunettes de grimacier, et un visage qu'on ne pouvait regarder sans rire. Nous venons de le dire, la nature avait comblé Gwynplaine de ses dons. Mais était-ce la nature?

Ne l'avait-on pas aidée?

Deux yeux pareils à des jours de souffrance, un hiatus<sup>1</sup> pour bouche, une protubérance camuse<sup>2</sup> avec deux trous qui étaient les narines, pour face un écrasement, et tout cela ayant pour résultante le rire, il est certain que la nature ne produit pas toute seule de tels chefs-d'oeuvre.

Seulement, le rire est-il synonyme de la joie?

Si, en présence de ce bateleur<sup>3</sup>, – car c'était un bateleur, – on laissait se dissiper la première impression de gaïté, et si l'on observait cet homme avec attention, on y reconnaissait la trace de l'art. Un pareil visage n'est pas fortuit, mais voulu. Être à ce point complet n'est pas dans la nature. L'homme ne peut rien sur sa beauté, mais peut tout sur sa laideur. D'un profil hottentot<sup>4</sup> vous ne ferez pas un profil romain, mais d'un nez grec vous pouvez faire un nez kalmouk<sup>5</sup>. Il suffit d'oblitérer la racine du nez et d'épater les narines. Le bas latin du moyen âge n'a pas créé pour rien le verbe *denasare*. Gwynplaine enfant avait-il été assez digne d'attention pour qu'on s'occupât de lui au point de modifier son visage? Pourquoi pas? Ne fût-ce que dans un but d'exhibition et de spéculation. Selon toute apparence, d'industriels manieurs d'enfants avaient travaillé cette figure. Il semblait évident qu'une science mystérieuse, probablement occulte, qui était à la chirurgie ce que l'alchimie est à la chimie, avait ciselé cette chair, à coup sûr dans le très bas âge, et créé, avec préméditation, ce visage. Cette science, habile aux sections, aux obtusions<sup>6</sup> et aux ligatures, avait fendu la bouche, débridé les lèvres, dénudé les gencives, distendu les oreilles, décroisé les cartilages, désordonné les sourcils et les joues, élargi le muscle zygomatique<sup>7</sup>, estompé les coutures et les cicatrices, ramené la peau sur les lésions, tout en maintenant la face à l'état béant, et de cette sculpture puissante et profonde était sorti ce masque, Gwynplaine.

On ne naît pas ainsi.

Quoi qu'il en fût, Gwynplaine était admirablement réussi.

Gwynplaine était un don fait par la providence à la tristesse des hommes. Par quelle providence? Y a-t-il une providence Démon comme il y a une providence Dieu? Nous posons la question sans la résoudre.

Gwynplaine était saltimbanque. Il se faisait voir en public.

Pas d'effet comparable au sien. Il guérissait les hypocondries<sup>8</sup> rien qu'en se montrant. Il était à éviter pour des gens en deuil, confus et forcés, s'ils l'apercevaient, de rire indécemment. Un jour le bourreau vint, et Gwynplaine le fit rire. On voyait Gwynplaine, on se tenait les côtes; il parlait, on se roulait à terre. Il était le pôle opposé du chagrin.

Spleen<sup>9</sup> était à un bout, et Gwynplaine à l'autre.

Aussi était-il parvenu rapidement, dans les champs de foire et dans les carrefours, à une fort satisfaisante renommée d'homme horrible.

C'est en riant que Gwynplaine faisait rire. Et pourtant il ne riait pas. Sa face riait, sa pensée non. L'espèce de visage inouï que le hasard ou une industrie bizarrement spéciale lui avait façonné, riait tout seul. Gwynplaine ne s'en mêlait pas.

## LE PORTRAIT DE L'HOMME QUI RIT

<sup>1</sup> hiatus : Polysémie:

\* Ici, terme d'anatomie. Orifice accidentel ou naturel.

\* Succession de deux voyelles appartenant à deux syllabes différentes

\* Sens figuré: Décalage, coupure entre deux choses.

<sup>2</sup>

protubérance : Saillie en forme de bosse à la surface d'un corps, excroissance; proéminence. Un nez camus est court et plat.

<sup>3</sup>bateleur : Vieilli. Personne qui fait des tours d'acrobatie, de force, d'adresse sur les places publiques; saltimbanque.

<sup>4</sup>hottentot : d'un peuple nomade, vivant en Namibie (Afrique du sud-ouest).

<sup>5</sup>

kalmouk : ou kalmouk : Peuple mongol vivant en Russie, en Mongolie et dans le Xinjiang.

<sup>6</sup>obtusion : Trouble de la vigilance caractérisé par un manque d'attention, une lenteur à saisir un raisonnement, à percevoir et à s'orienter.

Cependant dans le contexte, le terme est à rapprocher d'« oblitérer » (l.14) qui consiste à obturer. On peut donc entendre ce terme comme l'action d'obturer, c'est à dire boucher un orifice.

<sup>7</sup>muscle zygomatique : Il s'étend de la pommette à la commissure des lèvres; en se contractant, il permet le rire.

<sup>8</sup>hypocondrie : État d'anxiété permanente, pathologique, concernant la santé, l'état et le fonctionnement de ses organes.

<sup>9</sup>Spleen : nom anglais qui désigne la rate, et qu'on emploie pour désigner un état mélancolique. Baudelaire l'a célébré dans *Les Fleurs du Mal*.